

Les Voies artistiques de l'enquête

Julien Seroussi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/91729>

DOI : [10.4000/critiquedart.91729](https://doi.org/10.4000/critiquedart.91729)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Traduction(s) :

Artistic Investigations - URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/91738> [en]

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2022

Pagination : 44-58

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Julien Seroussi, « Les Voies artistiques de l'enquête », *Critique d'art* [En ligne], 58 | Printemps/été, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 13 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/91729> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.91729>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2022.

EN

Les Voies artistiques de l'enquête

Julien Seroussi

- 1 Le monde est marqué par la multiplication des théâtres de guerre, la propagation de *fake news* sur les réseaux sociaux et l'approfondissement de la crise écologique. Devant ces dangers grandissants, les hommes politiques paraissent souvent dépassés par la montée des tensions qu'ils ne parviennent pas à juguler. Quant à la justice, elle semble trop lente à agir quand elle n'est pas tout simplement paralysée. Dans ce contexte, il est particulièrement audacieux de penser que les artistes seraient en mesure de faire la différence. L'actualité éditoriale démontre comment ceux-ci peuvent contribuer à croiser les pratiques artistiques et militantes. Cet article prendra appui sur la parution récente de *La Terraformation 2019* par Benjamin H. Bratton, d'*Investigative Aesthetics* et d'*Art as an Interface of Law and Justice* par Frans-Willem Korsten. Ces trois livres ont en commun de montrer que la contribution des artistes est cruciale pour renouveler le répertoire militant traditionnel, essoufflé des lettres ouvertes, des pétitions ou des manifestations qui ont perdu leur capacité à bousculer les institutions en place. Il existe une longue tradition d'artistes qui ont fait de l'art politiquement. Mais l'ambition de Benjamin H. Bratton, de Frans-Willem Korsten, de Matthew Fuller et d'Eyal Weizman par rapport à leurs aînés, voire leurs contemporains, est de vouloir sortir ces pratiques artistiques du monde de l'art pour qu'elles contribuent directement à la recherche de la vérité, voire à l'action politique. Dans quelle mesure les moyens esthétiques peuvent-ils s'articuler à ceux de la connaissance et ainsi renouveler la forme de l'action politique ?
- 2 Dans *Terraformation 2019*, Benjamin H. Bratton souhaite réactiver la pensée critique, paralysée qu'elle est par ses positions morales, ses références usées jusqu'à la corde et ses analyses répétitives. Dans un appel à affronter la réalité, il dresse le constat du désaveu des instances démocratiques de décision, de l'impuissance face à la crise écologique et du triomphe de la technologie. Prenant le progressisme à rebours, il ne propose pas de remèdes au dépérissement du paysage politique. Au contraire, il nous invite à chevaucher ces évolutions pour sauver la planète des dangers qui la menacent. La proposition consiste ni plus ni moins à acter le caractère définitivement artificialisé de la Terre, afin d'assumer une *terra-formation* technique et planifiée qui rendrait la planète de nouveau habitable. Il s'agit donc d'une tentative de combat du mal par le mal, grâce à une réhabilitation morale de notre capacité technique trop

souvent mise en cause au sein de la pensée écologiste. Le renversement le plus saillant consiste à souligner que les appareils de surveillance, si promptement dénoncés par les sciences sociales humanistes, sont ceux-là mêmes qui ont permis d'établir scientifiquement le poids de notre empreinte sur le changement climatique. Au gré de cette réflexion, Benjamin H. Bratton identifie habilement un certain nombre de points aveugles. Par exemple, lorsqu'il constate la fixation militante sur les déchets nucléaires qui seraient parfaitement entreposables et maîtrisables, aux dépens d'une mobilisation sur les gaz carboniques rejetés dans l'atmosphère, autrement plus invisibles et volatiles. Ou encore, et plus fondamentalement, quand il évoque la création de centres de décision politique à l'articulation du capital et de l'innovation technologique, qui vident chaque jour les assemblées parlementaires nationales de leur pouvoir. Mais les bienfaits d'une fuite en avant technologique restent à ce stade insuffisamment étayés pour produire une adhésion enthousiaste recherchée par le style. Evidemment, le projet est encore à l'état programmatique et il convient d'attendre les résultats de l'Institut Strelka¹ pour les médias, l'architecture et le design pour se faire une meilleure idée de sa portée. Il demeure que l'idée de lutter contre le réchauffement climatique en s'appuyant sur les structures technologiques et financières n'est pas entièrement récente et a même déjà fait l'objet d'expériences jusqu'ici peu concluantes telle que la création d'un « marché du carbone » qui a justement consisté à arraisonner la puissance des marchés financiers pour diminuer les émissions des gaz à effets de serre. Reste l'impression de lire le pamphlet politique d'un membre du « Spectre », réfugié au sein d'un régime autoritaire, qui souhaiterait dynamiter le système politique en ayant recours à un plan machiavélique. A cet égard, la postface de l'édition française apporte un soulagement, lorsqu'on découvre le contre-programme de Lionel Manga² démontrant qu'il existe des savoir-faire non technologiques de *terra-formation* à dénicher chez les peuples du Sud qui travaillent le sol de manière artisanale et qui sont précocement confrontés aux changements climatiques.

Matthew Fuller et Eyal Weizman partagent des intuitions fondamentales avec Benjamin H. Bratton ; notamment le constat selon lequel les innovations technologiques sont utilisées à des fins médiocres, de fixation des prix sur des marchés ou de surveillance policière, et qu'elles pourraient être mises à meilleur profit. Leur champ d'études est cependant davantage centré sur la question de la vérité, en particulier dans la défense des droits de l'homme. De fait, tous deux proposent de s'appuyer sur les développements technologiques pour lutter contre tout ce que ces mêmes innovations ont fait à la recherche de la vérité. La production de savoir est aujourd'hui à la merci des *deepfakes* [hypertrucages], biais de confirmation imposés par le cloisonnement des réseaux sociaux, et surtout par l'impossibilité de distinguer les signaux pertinents dans un flux toujours grandissant de *data*. L'enjeu du livre est d'asseoir les fondements philosophiques d'une approche qui a déjà été éprouvée au fil de nombreux terrains distillés avec précision page après page, comme autant d'exemples de ce que les deux auteurs appellent des *Investigative Aesthetics*. Ce renouvellement des techniques d'enquête repose sur l'idée d'observer tous les phénomènes comme une archive à déchiffrer pour révéler les informations sur son passé et son environnement. Cette exploration est rendue possible par un recours intensif aux méthodes informatiques, par le croisement des disciplines académiques, par la mise à contribution des artistes et par la multiplication des lieux de diffusion des travaux, des galeries d'art jusqu'aux tribunaux. Matthew Fuller et Eyal Weizman fournissent une description pertinente de la difficulté à rechercher la vérité au sein d'un espace public en pleine transformation.

Pour reprendre leurs termes, le travail d'enquête est aujourd'hui marqué par un risque d'*hyperaesthesia*, c'est-à-dire d'effondrement des capacités à déchiffrer la réalité³. Lorsque les témoins ne sont pas trop bouleversés par les événements pour rassembler leurs souvenirs de manière satisfaisante, les enquêteurs sont submergés par une masse de preuves hétérogènes au sein desquelles il est difficile de trier le signal du bruit. Le recours aux *Investigative Aesthetics* vise à conjurer cette situation d'impuissance en donnant aux enquêteurs des moyens techniques et humains pour établir des faits robustes. A titre d'exemple, le travail de Paulo Tavares, membre de Forensic Architecture et proche collaborateur des deux auteurs, me paraît particulièrement parlant, puisqu'il fait rejaillir les traces de l'extermination d'un peuple d'Amazonie, non par les dépositions de témoins oculaires qui ont tous été emportés par la mort, mais par l'utilisation de moyens scientifiques et techniques laissant la parole aux sols et à la végétation⁴. Grâce à la combinaison de savoirs géologiques et cartographiques, il est désormais possible de rendre visible l'histoire de la destruction des Waimiri-Atroari.

- 3 En référence aux travaux de Carlo Ginzburg, l'enquête produit des faits robustes à partir de signaux faibles pouvant rester muets tant qu'ils n'ont pas été mis en rapport les uns avec les autres. Grâce à un croisement de disciplines, les enquêteurs sortent de l'état d'*hyperaesthesia* – qui les empêche de réfléchir – pour entrer dans un état *hyperaesthetics* permettant de retrouver des indices au milieu du flux et de la confusion. La force des *Investigative Aesthetics* est largement illustrée par des études de cas multiples et variés. Parmi eux, on peut citer *Six Durations of a Split Second: The Killing of Harith Augustus* (2018), un travail coordonné par Eyal Weizman. Celui-ci propose un découpage du meurtre d'un Noir américain par la police selon différentes échelles de temps avec la volonté de montrer le poids du passé dans les décisions les plus immédiates⁵. Dans un tout autre registre, citons également le *Mussel Choir* de l'artiste et ingénieure Natalie Jeremijenko, consistant en un dispositif artistique expérimental sur la qualité de l'eau dans le fleuve Hudson et la baie de Melbourne⁶.
- 4 On comprend combien la contribution des artistes peut être cruciale dans la construction de tels dispositifs d'enquêtes. L'insistance sur les enjeux perceptifs donne une assise intellectuelle à la participation des artistes pour la recherche de la vérité. Pour reprendre le titre de l'essai de Susan Schuppli cité dans le livre (p. 84-85)⁷, les œuvres d'art peuvent contribuer aux démarches investigatrices à condition d'être construites comme des *Material Witness-es* capables de transformer un matériau en témoignage.
- 5 Le livre scientifique de Frans-Willem Korsten, *Art as an Interface of Law and Justice*, propose une théorie des rapports entre art, justice et droit. L'auteur part de la dialectique de la justice, qui est une aspiration à la réparation, et du droit, qui exerce une forme de domination légale-rationnelle. A partir d'un corpus d'œuvres dûment sélectionnées, Frans-Willem Korsten montre de manière argumentée que l'art est l'une des instances au sein de laquelle la justice et le droit se dynamisent conjointement. Il construit une grille de lecture qui recense différents points de rencontre entre art, droit et justice. Tel est le cas de *The Congo Tribunal*, pièce écrite par le dramaturge Milo Rau et construite pour donner une consistance au désir de justice qui traverse la société congolaise dans un contexte de défaillance de l'appareil judiciaire⁸. Le tribunal d'opinion monté par Milo Rau fonctionne comme un carrefour entre rêves et réalité, l'artiste associant de véritables acteurs de la société congolaise au sein d'un procès fictif et faisant advenir dans la réalité des demandes de justice inassouvies. Le livre est

engageant dans la mesure où il offre une lecture originale d'œuvres à redécouvrir. Je pense au livre *Ulrike Maria Stuart* d'Elfriede Jelinek⁹, qui est le prétexte à une réflexion sur les rapports entre le patriarcat et la souveraineté, ou encore au film *Only God Forgives* de Nicholas Winding Refn, qui met en scène les difficultés à trouver un terrain commun entre droit et justice en pointant les dangers d'une justice débarrassée des contraintes juridiques. Les travaux d'Eyal Weizman sont cités dans l'ouvrage à propos de la question documentaire. Le groupe de recherche Forensic Architecture¹⁰ a produit une épistémologie à même de lutter contre les falsifications produites sur les réseaux sociaux. Frans-Willem Korsten salue l'apport des artistes au groupe – ces spécialistes de la distinction entre réalité et fiction. Leur participation aide à déconstruire les faux narratifs et produit des documents résistants (dans tous les sens du terme !). Avec brio, l'auteur met en perspective analyses d'œuvres et travaux de philosophie du droit. Proposer au lecteur de découvrir cette littérature très académique est bienvenue, mais il faut reconnaître qu'il est parfois difficile de suivre les développements trop nombreux, allusifs et très érudits. Au cœur de cette réflexion d'ordre juridique sur des pratiques artistiques, le concept de *Rechtsgefühl* [sentiment de la justice] me semble occuper une place centrale. Selon Frans-Willem Korsten, la place des œuvres est d'entretenir et de produire des émotions politiques indispensables au bon fonctionnement des sociétés. Les œuvres purgent notamment les émotions politiques négatives qui menacent l'ordre juridique, dont l'apathie devant son effacement.

- 6 Comment une œuvre d'art peut-elle être utile ? Des éléments de réponses se déploient depuis la diffusion d'émotions politiques produites à l'intérieur du monde de l'art jusqu'à la mobilisation de moyens esthétiques dans des dispositifs de lutte contre la désinformation, au risque de voir les questionnements esthétiques réduits à de la *data visualisation* ou du design. A cet égard, certains dispositifs analysés dans cet article parviennent mieux que d'autres à tenir ensemble le régime esthétique et celui de la connaissance. Pour reprendre le concept développé par Franck Leibovici, aussi bien dans ses travaux théoriques que dans sa pratique artistique, les œuvres qui réussissent à croiser ces différents régimes sont qualifiées d'« œuvres-enquêtes »¹¹ dans la mesure où elles révèlent des « formes de savoir » encapsulées dans les pratiques sociales et qu'elles proposent des dispositifs inédits d'écriture permettant aux acteurs sociaux d'engager de nouvelles opérations.

NOTES

1. L'institut Strelka est abrité à Moscou depuis 2009 et a dû suspendre ses activités en 2022 avec le déclenchement de la guerre en Ukraine.

2. Manga, Lionel. « Désoxyder la Terre, demain », *La Terraformation 2019*, Dijon : Les presses du réel, 2021, p. 131-146, (Petite collection ArTeC)

3. Lire entre autres : Fuller, Matthew. Weizman, Eyal. « Hyperaesthesia: Not Making Sense », *Investigative Aesthetics: Conflicts and Commons in the Politics of Truth*, Londres : Verso, 2021, p. 83-89 [chapitre 5]

4. Fuller, Matthew. Weizman, Eyal. « Aesthetics », *ibid.*, p. 47

5. Fuller, Matthew. Weizman, Eyal. « Aesthetics Power », *ibid.*, p. 99-101
 6. Fuller, Matthew. Weizman, Eyal. « Hyper-Aesthetics », *ibid.*, p. 62-63
 7. Voir le portrait de Susan Schuppli publié dans *Critique d'art*, n°57, automne-hiver 2021, p. 84-89
 8. Korsten, Frans-Wilhem. « Logic of Fear vs Logic of Desire: Milo Rau's *The Congo Tribunal* and the Care of Law », *Art as an Interface of Law and Justice: Affirmation, Disturbance, Disruption*, Oxford : HART, 2021, p. 24-43
 9. Korsten, Frans-Wilhem. « Logic of Tragedy vs Logic of Comedy: Elfriede Jelinek's *Ulrike Maria Stuart* and *Princess-dramas: Death and the Maiden* », *ibid.*, p. 44-64
 10. Voir entre autres, « The Destructive Fictitious and the Test of Fiction: Forensic Architecture », *ibid.*, p. 78-83
 11. On se reportera utilement à : Leibovici, Franck. « En situation d'incertitude radicale, ce que peut une "œuvre-enquête" », consultable sur <https://gulbenkian.pt/paris/agenda/franck-leibovici/>
-

AUTEUR

JULIEN SEROUSSI

Julien Seroussi a commencé à s'intéresser à la justice pénale internationale dans le cadre d'une thèse de Doctorat sur les batailles juridiques et politiques autour de la compétence universelle des juges nationaux. Après une expérience d'analyste à la Cour pénale internationale de 2009 à 2012, il a poursuivi sa carrière à l'Unité spéciale des crimes de guerre à Paris. Avec Franck Leibovici, il mène des recherches sur les processus d'établissements des faits dans la justice pénale internationale à la croisée de l'art et des sciences sociales. Ensemble, ils ont publié le livre *Bogoro* (Questions Théoriques, 2016) et organisé différentes expositions à Berlin, Cracovie, Rotterdam, Le Havre et Paris.